

## Pentecôte

### Maurice Zundel

Homélie de la messe de Pentecôte. 21 mai 1972

Vous vous rappelez, chers Amis, vous vous rappelez la dernière question posée par les apôtres au jour de l'Ascension. Tandis que Jésus les invite à se recueillir et à attendre l'Esprit saint qu'il doit leur envoyer, la dernière question qu'ils lui posent, c'est: «*Est-ce en ces temps-là que tu rétabliras le Règne en faveur d'Israël?* »

Et voilà la réponse aujourd'hui, la réponse inattendue et merveilleuse: le Règne de Dieu, le Royaume dans lequel Jésus veut nous introduire, il ne peut se construire, il ne peut advenir qu'au-dedans de nous. Le ciel, auquel nous sommes appelés, est justement un ciel intérieur à nous-même, comme nous le dit le Pape saint Grégoire: "Le ciel, c'est l'âme du juste."

Et cette lumière est inépuisable, cette lumière est à suivre qui nous conduit du dehors au-dedans. Nous sommes tous esclaves du dehors. Nous voulons jouer un rôle, nous portons un masque, nous désirons exercer une influence, jouir d'une primauté, être loué et admiré et, tandis que nous poursuivons toutes ces exhibitions de nous-même, nous perdons notre substance, nous devenons toujours plus extérieurs à nous-même et nous finissons par n'être plus que une apparence d'existence.

Et voilà justement que la lumière de la Pentecôte nous ramène à l'essentiel, nous révèle notre dignité, notre vocation, notre grandeur, notre immortalité, nous révèle notre égalité, notre égalité dans les hauteurs, notre égalité dans l'amour, notre égalité dans le dépouillement, notre égalité dans la pauvreté, notre égalité, notre égalité dans le don de nous-même.

Toute âme, l'âme d'un enfant qui vient de naître, toute âme, tout esprit humain est capable de cette immensité, est appelée à cette grandeur et doit devenir le Royaume de Dieu. Chacun de nous est appelé à avoir et à devenir un *dedans... un dedans*. Ce petit mot de rien du tout, comme il est merveilleux!

Quand Augustin dit à Dieu: "Tu étais dedans et moi j'étais dehors", il nous fait sentir toute la grandeur de ce petit mot, *être dedans*, c'est-à-dire être soi-même une source, être soi-même une origine, être soi-même une valeur, un trésor, être soi-même un créateur, être soi-même tout un univers.

Pasternak l'a admirablement compris. Il a une page extraordinaire, bouleversante et magnifique, où il nous montre que les temps nouveaux sont arrivés, les temps nouveaux, les temps de la grandeur. Là où l'on parle comme dit Tagore, *de l'ivresse pour être*, les temps nouveaux sont advenus.

Jusqu'ici, on voyait des foules, jusqu'ici on voyait des armées. Jusqu'ici, on voyait, on assistait à la migration des peuples, on comptait par le nombre et par la multitude. Et maintenant, qu'est-ce qui se passe? Voilà l'Ange qui s'adresse à Marie, voilà le dialogue de l'Annonciation, voilà une toute jeune fille dont le "oui" est attendu, dont le "oui" est indispensable à l'accomplissement de la Création et c'est dans le secret de son cœur que se décide le sort du monde.

Désormais, il ne s'agit plus de multitudes, il ne s'agit plus d'assemblées où l'homme est tumultueux. Il s'agit maintenant de ce secret d'amour qui se murmure au fond du cœur. Il s'agit maintenant de ce *dedans* où chacun est libéré du *dehors*, où chacun porte en lui son éternité, où chacun peut devenir, pour les autres, un espace illimité, un ferment de libération et de grandeur.

Rien n'est plus merveilleux, rien ne nous atteint plus profondément, parce que rien ne nous libère davantage. Être libre de soi, mais c'est totalement impossible si on n'a pas trouvé, au fond de son cœur, cette Présence infinie qui est seule capable de nous combler, qui est le seul chemin vers nous-même, le seul chemin vers les autres, la seule signification de tout l'univers.

Nous avons donc à recueillir ce merveilleux héritage, à découvrir, ce matin, ce don infini de l'amour éternel. Nous allons naître de nouveau.

Tout commence aujourd'hui. Comme les apôtres sont radicalement transformés quand ils cessent de se regarder, quand ils ne voient plus que le visage du Christ imprimé dans leur cœur!

Comme ils vont partir maintenant jusqu'au martyre, partir à la conquête du monde, nous aussi, nous pouvons, aujourd'hui, naître de nouveau et entrer dans cette immense aventure qui est de donner le monde à la lumière infinie et à l'amour éternel et de consacrer le monde au Christ qui a donné sa vie et qui la donne éternellement aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous pouvons entrer dans cet immense amour dans la mesure, justement, où nous commençons par nous recueillir, où nous commençons par entrer dans ce silence infini où naissent toutes les vies.

C'est ce silence qui est l'origine de toute grandeur, c'est dans ce silence que l'on découvre la Présence infinie, c'est dans ce silence que l'on naît à soi, c'est dans ce silence que l'on rencontre toutes les présences, c'est dans ce silence que l'on atteint jusqu'à la racine de soi et jusqu'à la racine des autres.

C'est donc dans ce silence que nous allons nous enfoncer, en demandant au Seigneur de nous communiquer la plénitude de son Esprit et de nous délivrer, enfin, de ce vieux moi qui est usé jusqu'à la corde, de nous donner un point de vue neuf qui soit simplement un regard d'amour vers lui.

Qu'il nous envoie pour donner simplement par notre présence, pour donner au monde cette joie, cette joie de Dieu, cette joie de l'éternel amour, cette joie du visage du Christ après laquelle toute la terre soupire.

## **COMME JESUS, AVEC LUI, SUSCITER EN CHACUN CE QU'IL A DE MEILLEUR**

**Maurice Zundel**

Le triomphe de la grâce, l'apogée de la surnature, c'est de nous rendre parfaitement naturels.

Un Chrétien est un être qui ne pose pas. Pose, signifie artifice, plaqué, mensonge.

Un Chrétien est vrai, un Chrétien hait par-dessus tout le mensonge. Un Chrétien ne pose ni pour le bien, ni pour le mal. Il n'a la coquetterie ni de ses vertus, ni de ses défauts : aussi éloigné de cette fausse sincérité qui éprouve le besoin orgueilleux de s'humilier en public, que de cette amère vulgarité qui prétend se donner comme elle est.

Ayant sa Mesure en Dieu, qui lui, demeure toujours présent, s'ajustant à ce regard qui le juge avec vérité, prenant ses distances en face de cette immense majesté, délivré par elle de toute appréciation humaine, de toute vaine gloire et de toute orgueilleuse timidité, et rassuré en même temps par l'Amour qui peut sans cesse lui donner ce qui lui manque et dont le voisinage imprime à tout son être une intime harmonie.

Un Chrétien sait se donner à ses frères, avec tant d'Amour et tant de respect, avec tant d'intimité et tout ensemble avec tant de recul, qu'il les laisse toujours libres de soi, et qu'il réussit parfois à les délivrer d'eux-mêmes, suscitant en eux ce qu'ils ont de meilleur, pour qu'eux-mêmes s'harmonisent, à leur tour, dans cette glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Le Christ hostie apparaît, ici, comme l'idéal inexprimable de ces relations humaines établies selon l'Esprit : Si proche et si discret, si pressant et si patient, si saint et si miséricordieux, si avide de notre amour et si respectueux de notre liberté.

Qu'Il nous donne d'être pour nos frères, un pain vivant, et qu'ils ne nous quittent jamais sans s'être nourris de lui.

*Londres, novembre 1929*

## **Annoncer l'Évangile dans l'esprit du lavement des pieds**

**« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »**

**Maurice Zundel**

La proclamation de l'Évangile, aujourd'hui, pose un immense problème parce que le Christianisme a été, d'une part souvent solidaire des classes les plus favorisées, et que, d'autre part, dans les pays neufs, l'Évangile a été souvent le compagnon de la colonisation. Mieux encore, une sorte de compromis extrêmement périlleux, parce que d'un côté, on a associé le Christianisme avec la prospérité matérielle, avec la fortune, avec la grandeur humaine, et que, d'autre part, on a associé le Christianisme avec des entreprises impérialistes qui n'avaient aucune espèce de rapport avec lui.

Et très spécialement dans ce domaine, justement, les peuples qui n'étaient pas traditionnellement chrétiens, un immense problème se pose à eux, parce que ces peuples qui s'éveillent, et jouissent enfin de leur indépendance, découvrent aussi leurs propres valeurs, et sont naturellement appelés à les exploiter, à les connaître, à les approfondir, à s'en nourrir, à s'en prévaloir, à s'en glorifier, à rejeter par conséquent tout ce que la colonisation a pu leur apporter, en dehors des avantages techniques auxquels personne aujourd'hui ne peut se refuser.

Il y a donc une tendance à se détacher du Christianisme lui-même, dans la mesure où on l'a reçu, pour mieux affirmer ses propres traditions, pour être plus fidèle à son ethnologie, pour enfin mettre en valeur un patrimoine que l'on n'a aucune raison de dissimuler. Si bien que certains chrétiens se demandent si les missions ont encore un sens, si le fait même de connaître la mission n'est pas une injure faite aux peuples qui ont leurs traditions morales et leurs traditions religieuses, et qui peuvent parfaitement vivre sur ce fonds, sans aucun apport du Christianisme.

Rappelez-vous, et c'est là un exemple extrêmement émouvant, que Gandhi lui-même, ce grand saint de l'Inde, était hostile à la mission. Il pensait que l'Inde avait assez de richesses spirituelles pour vivre sur son propre fonds, et que si le Christianisme, qu'il admirait d'ailleurs, et dont il n'hésitait pas à tirer de très fécondes méditations, si le Christianisme était pour les Européens la religion la plus convenable, il fallait laisser aux Hindous leurs propres traditions sans essayer d'entacher leur fidélité à des croyances ou à des pratiques qui avaient fait leurs preuves.

Et c'est là, justement, que dans ce monde si divisé, si déconcerté, la question peut se poser : Comment annoncer l'Évangile ? Et de nouveau la réponse de saint Paul rencontre précisément toutes nos difficultés : « Se faire tout à tous. » (1 Co. 9,22). Car quel est le cœur de l'Évangile, sinon la démission totale de soi-même ? Dans la Trinité divine où Jésus nous introduit, il n'y a pas de place pour une possession. Dans la Trinité divine, tout est don, dans la Trinité divine, tout est un regard vers l'Autre. Dans la Trinité divine, il n'y a plus qu'un immense et éternel espace d'amour où tout est radicalement, totalement, infiniment donné. Et qu'est-ce que l'Évangile, sinon de vivre la vie du Christ, sinon d'entrer dans ce dépouillement total, sinon faire de soi un espace illimité où la Présence divine se respire ?

Et c'est là, justement, que l'Évangile, dans son essence, est totalement incapable de blesser personne. Si l'on va au cœur de l'Évangile, qui est le cœur de la Trinité, si l'on entre dans cette pauvreté selon l'esprit, si l'on apporte aux autres tout simplement un espace d'amour où l'on est agenouillé devant le mystère de leur âme, pour la laisser s'épanouir en Dieu, il ne peut plus être question d'offense.

Quand notre Seigneur est à genoux au lavement des pieds, il résume tout ce qu'il est, tout ce qu'il donne, tout ce qu'il apporte, et la mission même qu'il nous confie, qui est d'être à cette place où il se tient, à genoux devant l'homme.

Si l'on avait suivi cette voie dès le commencement, il n'y aurait pas de problème. Je me rappelle ce provincial qui était missionnaire d'Afrique et qui me disait : « Nous allons en Côte d'Ivoire, par exemple, nous y allons en croyant que nous apportons tout, et que nous n'avons rien à recevoir. Nous n'écoutons même pas les gens. Nous supposons qu'ils sont à zéro, qu'ils n'ont rien

appris au cours des siècles, qu'ils n'ont rien reçu de leurs ancêtres, que leurs vies sont nécessairement vides, absurdes, nous ne cherchons pas à entrer dans leurs sentiments religieux pour en recevoir ce qu'ils pourraient nous donner... Nous posons, a priori, que notre civilisation est la seule valable, et que notre manière de comprendre Dieu est la seule possible. Il faudrait que nous cherchions un accord, au contraire, que nous en restions à l'Évangile, dans un débat vivant, et qu'il soit immédiatement reconnu par ceux auxquels nous nous adressons comme un bien intérieur à eux-mêmes. »

Ceci nous concerne tous, parce que nous avons tous à être porteurs de l'Évangile, et que nous avons des raisons d'autant plus impérieuses de le faire que l'Évangile est de plus en plus incompris et discrédité. Nous avons donc à le porter dans le silence de nous-même, en entrant à fond dans cette démission qui permet seule d'aborder les autres sans les blesser.

J'ai eu l'occasion tout récemment de retrouver dans une famille deux jeunes gens qui ont fait une fugue qui a duré plus de huit jours, laissant leur mère dans un affolement indescriptible, et qui ont été récupérés. En les retrouvant après cette aventure, qui signifiait dans leur vie un changement profond, qui se traduit d'ailleurs dans leurs vêtements et dans leur chevelure, j'ai compris immédiatement que je n'avais pas à leur poser la moindre question sur cette équipée, et qu'il fallait les retrouver comme si rien ne s'était passé, avec une entière amitié, une totale confiance, pour qu'il n'y ait pas de ma part le moindre soupçon de devoir les morigéner, et de leur faire une leçon dont ils étaient évidemment très loin de pouvoir accepter la lumière.

Il est clair que c'est dans le silence, finalement, où l'on ne prétend rien d'autre que d'être une présence d'amitié et de respect, c'est dans ce silence que l'Évangile doit être annoncé. Et au regard des missions chrétiennes consubstantielles au Christianisme, il est impossible évidemment d'être chrétien, d'entendre l'appel de Jésus, de croire qu'il est le Nouvel Adam, qu'en lui, l'humanité fait un nouveau départ, qu'il est présent en chacun des hommes vivants, il est impossible de croire cela et de ne pas vouloir communiquer cette Présence. Et il faut la communiquer, précisément, dans son universalité. Il faut la communiquer en faisant le vide en nous. Et cela est vrai dans toutes les relations humaines, qu'elles soient de la famille, qu'elles soient de la profession, qu'elles soient de nos activités, ou qu'elles soient liées à la diffusion de l'Évangile dans les nations qui ne l'ont pas encore reçu.

De toutes manières, le seul moyen de faire le pont, de faire passer le courant, c'est évidemment cet agenouillement au lavement des pieds, où le Seigneur transmet toutes les valeurs, et nous apprend que le sanctuaire de Dieu, c'est l'homme vivant.

Nous voulons donc ce matin, rassembler dans notre prière toute l'humanité, nous voulons penser très particulièrement à toutes les missions chrétiennes qui sont en difficulté, et qui sont menacées d'expulsion dans certains états. Et nous voulons nous engager nous-mêmes très humblement à être les porteurs de cet Évangile dans la vie de tous les jours, simplement par ce silence de respect et d'amitié.

Il est évident que si nous évitons de blesser, de blesser ceux avec qui nous vivons, dans notre maison, dans notre foyer, dans notre bureau, dans notre quartier, il est évident que ce respect va ouvrir un espace, et sans qu'il soit besoin de nommer Dieu, on pourra respirer sa Présence. Et c'est là qu'il ne s'agit pas de mettre des étiquettes sur les choses, les mots viendront après. Il s'agit d'apporter d'abord cette réalité qui est l'amour infini du Seigneur agenouillé devant l'homme.

Comme nous allons entrer dans le mystère de Jésus-Christ, comme nous allons dire sur le pain et sur le vin : « Ceci est mon corps, Ceci est mon Sang », demandons à notre Seigneur qu'il nous dépouille vraiment de nous-mêmes, qu'il fasse de nous son corps et son sang, que nous devenions une hostie vivante pour apporter silencieusement le visage de son amour et le sourire de sa bonté.

*Homélie du Dimanche 4 février 1973*

<http://www.mauricezundel.ca>

## La Parole du Vitrail

Maurice Zundel

Un vitrail dans la nuit est un mur opaque,  
aussi sombre que la pierre  
dans laquelle il est enchâssé.

Il faut la lumière  
pour faire chanter la symphonie des couleurs  
dont les rapports constituent sa musique.

C'est en vain que l'on décrirait ses couleurs,  
c'est en vain que l'on décrirait le soleil  
qui les fait vivre.

On ne connaît l'enchantement du vitrail  
qu'en l'exposant à la lumière qui le révèle  
en transparissant à travers sa mosaïque de verre.

Notre nature est le vitrail enseveli dans la nuit.  
Notre personnalité est le jour qui l'éclaire  
et qui allume en elle un foyer de lumière.

Mais ce jour n'a pas sa source en nous.  
Il émane du Soleil,  
du Soleil vivant qui est la Vérité en personne.

C'est ce Soleil vivant que les hommes cherchent  
dans leurs ténèbres.

Ne leur parlons pas du Soleil,  
cela ne leur servira de rien.

Communiquons-leur sa présence  
en effaçant en nous tout ce qui n'est pas de lui.